

L'impression profonde que fit M. Bouchy sur les élèves de mon âge, date de 1848. Il y avait peu de temps qu'il était au collège de Sainte Anne, quand éclata la révolution de cette fameuse année qui ébranla tous les trônes, et eut un si grand retentissement dans l'univers entier.

L'abbé Bouchy qui avait vécu à Paris, où il avait pu voir plusieurs des personnages qui y jouaient alors un grand rôle, nous ravissait par l'intérêt de sa conversation. Nous faisons chaque jour ce cercle autour de lui, et l'écoutions disserter des hommes et des événements. L'assemblée nationale de la seconde république renfermait une pleiade d'hommes éminents qu'on n'a pas revus depuis : Berryer, Thiers, Lamennais, Victor Hugo, Montalembert, Lamartine, Lacordaire et tant d'autres. L'abbé Bouchy nous expliquait les grandes questions débattues, et nous lisait, avec commentaires, les discours des meilleurs orateurs de l'Assemblée, reproduit dans *l'Ami de La Religion*.

Aujourd'hui que nous sommes en continuelles communications avec l'Europe, on ne se figure pas les révélations dont M. Bouchy était pour nous l'organe, les horizons nouveaux qu'il ouvrait devant nos jeunes intelligences. Aussi tous ceux qui profitèrent alors de ses leçons lui ont-ils voué une reconnaissance éternelle.

Ma première visite, lorsque je mis le pied en Europe en 1858, fut pour l'abbé Bouchy. Il était revenu en France pour n'avoir pas à lutter contre de mesquines ambitions qui s'étaient élevées autour de lui ; car c'était un homme absolument désintéressé, ne vivant que pour l'idée, n'aspirant qu'à faire le bien.

Il était devenu, ainsi que je l'ai dit, précepteur des enfants du comte de Pange, originaire comme lui de Metz. Il se fit de nouveau mon maître dans ce grand Paris que je voyais pour la première fois. Le peu de jours que je passai auprès de lui furent les plus heureux et les plus utiles de mon voyage.

En 1867, ma première visite en France fut encore pour l'abbé Bouchy. Il était alors précepteur chez le baron de Belfort, à Chalaines, du côté de Nancy, quatre-vingts lieues de Paris. Pendant une dizaine de jours, je partageai sa vie au château, où, grâce à l'abbé Bouchy, le Baron et la Baronne me firent grand accueil. Je voudrais pouvoir dire ici toutes les charmantes promenades que nous fîmes ensemble, principalement chez les curés d'alentour, à Vaucouleurs, à Burey-la-Côte, à Domremy, la patrie de Jeanne d'Arc, et en bien d'autres endroits. Dans le parc du château, nous passions des heures, assis sur la pelouse, en face de la Meuse qui arrose le domaine du Baron, à causer de France et beaucoup du Canada ; car l'abbé Bouchy y avait laissé son cœur avec les années les plus fécondes de sa vie. Il n'a jamais cessé de correspondre avec quelques-uns des amis qu'il y avait faits, ni de recevoir quelques-uns de nos journaux, dont il suivait les polémiques, s'intéressant toujours vivement à l'avenir de notre pays.

Je revis de nouveau M. Bouchy à Nîmes, à la fin de 1873 et au commencement de 1874, que je passai une partie de l'hiver avec lui. Il terminait alors son préceptorat chez la comtesse de Regis, laquelle, pour le dire en passant, n'est pas étrangère à l'Amérique, étant descendante de Sébastien Cabot.